

DOSSIER DE PRESSE

Presse

Esperanza, d'Aziz Chouaki

Ils sont une poignée de migrants à s'embarquer sur une « coquille de noix », pour la grande traversée de la Méditerranée. Ils savent que des centaines de milliers de migrants s'y sont noyés. Pourtant ils ne renoncent pas à partir et à y risquer leur vie, même s'ils voient comme un linceul cette mer tragique, cette Méditerranée d'un bleu sombre tirant vers le deuil. Ils veulent atteindre Lampedusa, leur bouée de sauvetage entre les deux continents, cette terre d'espoir qu'ils embellissent avec des « coco girls » comme comité d'accueil.

Ils sont huit, sept hommes et une femme qui apparaîtra plus tard, huit emboîtés les uns dans les autres vêtus de la même panoplie mondialisée que nous, jean, tee-shirt, baskets.

Huit plus une baleine qu'on ne verra jamais mais qui les terrorisent. Huit entassés sur l'Esperanza, ce « radeau destroy », comme dit l'un d'eux. Ils nous font participer à leur long et douloureux périple pour atteindre l'eldorado rêvé du monde occidental. C'est l'espoir qui les tient debout et ils n'ont d'autres ressources que de rire de tout, tel le gag récurrent sur le fonctionnement du GPS.

Ils parlent avec un langage populaire, cash, sans aucune fioriture, un langage tout autant physique que verbal. La misère sexuelle se manifeste. Ce besoin essentiel, primordial, s'exprime davantage que les plus élémentaires des exigences vitales : manger, déféquer, dormir... Mais aussi rêver et se bercer d'espoir. Les comédiens parviennent à exprimer l'exiguïté de leur embarcation où ils sont entassés comme des sardines. Si l'un bouge tous en subissent l'épreuve sur cette mer à l'immensité à perte de vue comme le désert. La mort est là, mais la vie ne lâche pas.

C'est une forme de théâtre indispensable de nos jours. Mettre en scène ce texte c'est tenter de réveiller. C'est appeler le public à ne pas être dupe, mais conscient de l'indifférence. Il fait mouche en évacuant d'emblée la question du théâtre engagé pour plutôt sonder les comportements intimes. On sent la passion du metteur en scène, Hovnatán Avédikian. Loin de n'être que démonstratif ou explicatif, il a su convoquer l'atmosphère de détresse de ces hommes et femmes, partis sans gaieté de coeur mais comme ultime solution, et pour lesquels l'humour devient un système de défense mâtiné d'insolence et de désespérance moqueuse.

Ainsi l'auteur, Aziz Chouaki, garde la distance sans s'embarasser d'un théâtre codifié. Il ne cherche pas à entraîner le spectateur dans l'émotion, mais il tente de le faire rire, tout en lui inoculant une piqûre de rappel. Si la pièce date de quelques années, elle est tristement toujours d'actualité. Elle permet de sortir de l'indifférence, de croire en la capacité de changer quelque chose dans ce monde aveugle où les politiques se contentent de belles phrases, sans agir.

Selon le désir de Hovnatán Avédikian, la pièce a été répétée et représentée en milieu carcéral et populaire (Emmaüs) afin d'atteindre un public dénué de tout accès à la culture.

La choralité de la pièce met à égalité l'interprétation des comédiens dont l'hallucinante performance éclate le texte aux mots anodins mais désespérés sur les absurdités et les terreurs de la vie quotidienne dans cette situation extrême.

Même si la fin de cette odyssee est tragique, le spectacle est drôle, plein de vitalité. Plein de l'énergie du désir de ses migrants de vivre à tout prix, ce que les comédiens - il faudrait tous les citer - ont parfaitement su transmettre au public. Dans la nuit sinistre et lourde sous son ciel étoilé, ces hommes scrutent l'horizon en espérant apercevoir bientôt Lampedusa, le but à atteindre. On voit la mort danser dans leurs yeux remplis de peur. La Méditerranée qui a dévoré dix mille destins ces dernières années en a sauvé tant d'autres de la violence et de la misère. Seront-ils parmi les gagnants de cet abominable hasard ?

On entend le silence, on entend vibrer l'espace et l'esprit chancelant du monde. La coquille de noix tangue tout le temps de la pièce, donnant le mal de mer au spectateur. Quel mal de mer ?

Caroline Boudet-Lefort

ArtCulture Côte d'Azur



COMMUNIQUE DE PRESSE
24 juillet 2017

11^{ème} Edition

Les prix « Coups de Cœur du #OFF2017 » du Club de la Presse sont attribués à ...



Lundi 24 juillet à 19h, au village du OFF, le Club de la Presse Grand Avignon-Vaucluse a remis pour la 11^{ème} édition ses prix « Coups de Cœur #OFF2017 » aux compagnies suivantes (par ordre alphabétique de leur titre) :

- **ESPERANZA** d'Aziz Chouaki, Compagnie Mains d'œuvre, Théâtre des Halles à 17h00
Un groupe de migrants s'embarque sur un rafioteur de fortune cap sur Lampedusa. Le cœur à marée haute, ils portent en eux l'espoir d'une vie meilleure, loin de la misère, de la guerre et des dictatures. L'équipage d'Esperanza est composé de huit comédiens du collectif Mains d'œuvre qui nous font vivre une traversée épique sous le chapiteau du théâtre des Halles transformé en mer déchaînée. Chacun se dévoile, dans sa différence, ses espoirs et ses désespoirs, avec solidarité en guise de boussole. Des êtres attachants surgissent de l'anonymat de la froide statistique, grâce au jeu des comédiens, à la mise en scène haletante et aux fulgurances d'un texte qui sonne juste et dit vrai.
- **NOCE** de Jean-Luc Lagarce Compagnie de la Porte au Trèfle, Théâtre du Roi René à 19h45
Comment accéder au banquet de la vie (châteaux et palaces, beaux costumes et chère fine) ? Les cinq personnages mis en scène par Pierre Notte entendent eux aussi « avoir leur arc-en ciel ». Leur obstination à infiltrer un monde qui ne veut pas d'eux les conduit à une révolte carnavalesque et au saccage d'un idéal totalement frelaté. Une mise en scène chorale où l'on rit – souvent jaune – devant cette « noce » baroque où Lagarce dénonce avec pertinence l'artifice de nos désirs (ceux des inclus comme ceux des exclus).
- **UN DÉMOCRATE**, de Julie Timmerman, Compagnie Idiomécanic Théâtre, Théâtre du Chapeau d'Ebène à 18h50
De la Démocratie en Amérique. Mais revue et revisitée à l'aune de la consommation et de la publicité. Julie Timmerman nous invite à découvrir le talent machiavélique d'Edward Bernays, théoricien de la manipulation des foules, maître dans l'art de nous faire penser et... dépenser. Lobbying, publicité, endoctrinement de notre plein gré, Eddie sait nous endormir quand nous voulons rêver. Propagande et citoyens, cocus magnifiques, sont au menu de cette pièce enlevée qui nous tient en haleine jusqu'au chaos final.

TNN : embarquement immédiat sur l'Esperanza

Après un mois de travail, de présentations et de rencontres avec le public, la troupe offre ce samedi l'intégralité de son travail sur la pièce d'Aziz Chouaki

Ce n'est pas encore une représentation. Et afin de ne pas chahuter la règle, il faut dire « étape de création ». Gratuite, unique ce samedi et qui s'achèvera par des échanges. Les spectateurs bénéficieront d'une rencontre avec l'auteur, Aziz Chouaki et bien évidemment avec Hovnatán Avédikian et toute la troupe. Pinar Selek, militante antimilitariste turque et exilée, alimentera également le débat. Et il y a une logique. L'Esperanza a fait du boucan, suscitant depuis un mois le dialogue, les rencontres, les échanges. Pas seulement dans la salle Michel-Simon, mais aussi en maison d'arrêt où des scènes ont été jouées. « Ce fut incroyable », a admis Hovnatán Avédikian. Tout le monde a compris que le spectacle n'est pas encore abouti, peaufiné côté scénographie et lumières. Il le sera



Le travail de création a été partagé avec le public, chaque samedi soir de février.

(Photo Aminata Beye)

l'an prochain. Mais ce dépouillement, cet espace vide, armant la puissance de la pièce qui se construit dans l'imaginaire de chacun. Des images de réfugiés et migrants, de chavirages tout le monde en possède. Pour

cette danse au bord du vide, chacun des comédiens n'a que les mots d'auteur pour s'encorder et s'assurer. C'est physique, cru, poétique, inventif, chaloupé, impertinent, cinglant et drôle. Sur cette mer, le texte dérive

avec maîtrise, se joue des clichés, alterne les références symboliques, religieuses, prophétiques. Jamais en panne, il relance, surprend, joue sur les entrelacements sur le rythme, la cadence. Les alertes, les sur-

gies mythologiques y participent. Dans la petite bande des « brûleurs » de frontière, il y a un Socrate musicien. Voie homérique, sentiment océanique, pourquoi pas ? La pièce écrite il y a déjà sept ans rappelle, si besoin, que le désir de vivre ailleurs, autrement, naufrage encore. Cette Esperanza a déjà un équipage, un capitaine et un bon génie. Aziz Chouaki avait pris la peine de créer, dans son récit, une « Lampedusa d'Aladdin ». Le TNN la trottera pour faire réapparaître les représentations d'« Esperanza » à son prochain programme. La traversée durera encore quelques mois.

R.D.

Savoir +

TNN, Samedi 27 février à 19h30. Salle Michel-Simon, Gratuit. Réservation au 04.93.13.90.90.

« Esperanza » : traversée sur la fulgurance des mots

Aziz Chouaki, l'auteur et Hovnatán Avédikian, le metteur en scène explorent dans un dialogue leurs liens avec le drame des réfugiés et la représentation qu'ils en font au théâtre

Cette laieuse suspension, ils l'ont créée samedi soir au Théâtre national de Nice dans une salle Michel Simon comble. La troupe des huit comédiens a offert la dernière étape de son travail, guidé depuis un mois par Hovnatán Avédikian. Leur Esperanza, ce voyage suspendu entre leur jeu de plus en plus densifié, les radiations d'un metteur en scène et les pulsations des mots de l'auteur, Aziz Chouaki, a allumé de puissantes ondes d'émotions. Dialogue.

Aziz Chouaki : Je pense que l'homme est toujours dépositaire du grand drame lyrique qui date d'Abraham et va jusqu'à... l'ONU. Chacun essaie de se dépatouiller. Quelle attitude adopter face au drame des migrants ? On essaie de ne pas rester dans la compassion immédiate. Nous, on a fait des personnages avec ces êtres auxquels on a collé un statut d'impersonnalité afin de mieux les diaboliser. Hovnatán Avédikian : J'ai un rapport immédiat au sujet, avec le parcours de ma famille, et à l'écriture racée d'Aziz. Avec cette question qui me taraude : Comment en arrive-t-on à se

déresponsabiliser face à ces drames et face au Moyen-Orient qui explose ? Nous, on vit comme si de rien n'était. C'est ce qui dit Aziz dans sa pièce. A.C. Je pense que le langage est aussi responsable. Camus disait : Mal nommer les choses, c'est rajouter au malheur du monde. Émigré, c'est tout de suite péjoratif. À l'inverse, « Expat » pour désigner un Français expatrié, c'est plus sexy. H.A. Effectivement avec le terme « Migrants », on a presque l'impression qu'on désigne des animaux. Évidemment, je ne monte

« Tendre une main vers la douleur »

pas cette pièce pour sauver des migrants. Mais je suis imprégné par ce qui surgit autour de moi. A.C. J'aime cette très belle phrase de Terence : « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Que ce soit dans le drame ou dans la joie, de Hitler à Beethoven, ça fait partie de nous. L'idée, c'est de tendre une main vers la douleur qui avance. Et puis l'exil fait partie de ma culture, de celle



La complicité entre Aziz Chouaki, l'auteur et Hovnatán Avédikian, le metteur en scène a créé, au théâtre, un espace de réception du réel. (Photo Franck Fernandez)

d'Hovnatán. H.A. Heureusement, l'art existe aussi pour les exilés. A.C. Mais ici sans excès de romantisme. Esperanza a des ails de tragédie comédie, mais c'est une tragédie contemporaine. Et cela finit par un mort. H.A. Dans cette étape de travail, on ne le voit pas encore, mais la pièce qui sera montée l'an prochain ira jusqu'au bout du texte, de cette tension. A.C. Dès que les haraga, les brûleurs de frontière sont à bord de l'Esperanza, le danger menace. Comme

pour Ulysse, mais avec une autre mythologie, les garde-côtes, la panne de moteur, l'avarie, le chavirage, la baleine. C'est une dimension très importante, ce rapport à la mort. C'est primitif, très primal. On l'a oublié en Occident. H.A. J'ai le sentiment que dans l'Occident, on n'essie jamais de se mettre à la place d'un haraga ou d'un mec qui habite en Syrie. Grâce au théâtre un type blanc peut devenir noir. Tu deviens un réfugié en quelques mots. Le temps

apporté à Aziz et à son écriture qui croque les destins comme : « Haraga, sinon égorgé de cons, j'aurais fini ». C'est du pain

« C'est du pain béni pour l'acteur »

béni pour l'acteur. Et j'adore avoir cette troupe de jeunes acteurs qui a joué aussi en prison. Cette expérience et l'échange avec les détenus, des femmes et des hommes

o été magistrale. A.C. Esperanza, c'est un mélange d'écriture très « street », comme on dit aujourd'hui, c'est le français de la gare du Nord, d'aéroport, faussé de mots étrangers, d'anglais. J'adore ce telescopage entre popularité et érudition. L'érudit flamboyant, la mémoire déchirée dans la pièce, c'est Socrate et ses tatouages du vent. H.A. Avec un tel texte, le travail du metteur en scène est plus facile. Je n'ai fonctionné qu'à l'inspiration en puisant dans le texte. Cela n'empêche pas de faire aussi un travail très physique, chorégraphique. Cette pièce, Aziz me l'a donnée il y a quatre ans et l'attente pour la monter était devenue insupportable. Mais aujourd'hui avec huit acteurs, on dépend d'une production, d'un budget... Même si le verbe d'Aziz est magique et qu'il ne s'efface jamais. A.C. Il ne faut pas oublier le sentiment qui est pour moi l'interlocution la plus immédiate et la plus ancienne entre deux hommes. Si on ne peut plus parler avec le sentiment, c'est fini, c'est la barbarie !

RECUEILLI PAR R.D.



Théâtre des Halles Esperanza (Une grosse claque)



Ce n'est pas une pièce, c'est un tableau chorégraphié. Une peinture de geste. Une danse? Pas tout à fait. Sur une scène vide, ils sont huit comme un seul sur ce radeau de La Méduse moderne, peint et mis en scène par Hovnatan Avédikian, L'Esperanza, ce transporteur de «viande à cons». Répétée et jouée à la Maison d'Arrêt de Nice, la pièce au décor plus que minimaliste laisse place à l'extraordinaire performance des acteurs. L'«esperanza», c'est eux, c'est Lampedusa, c'est ce monde fantasmé pour lequel ils risquent tout, c'est l'Europe. Loin de cette terre où même «le pain sent la race, la dictature, les mères qui pleurent, la corruption». Les acteurs divaguent le regard au loin, ils ne parlent pour personne, ils parlent pour eux-même, ils parlent à tous. Ils offrent la vision de leurs peurs, de leurs rêves, de leur monde, celui des Harragas (les migrants clandestins qui prennent la mer) dont ils proclament la république. Une république qui «condamne l'oppression et le meurtre des rêves». Un texte puissant, entre rap et poésie. Ça slame, ça claque, c'est dur, drôle, ça dérange, ça éveille. Le texte, écrit par Aziz Chouaki il y a déjà sept ans résonne plus que jamais aujourd'hui dans nos têtes. Une vraie claque.

A 17 h jusqu'au 26 juillet, relâches les 10, 17, 24
juillet. Tarifs: 04 32 76 24 51 [www.-
theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

Marine Girard

ESPERANZA

QUELLE ESPÉRANCE ?



Aziz Chouaki a écrit ESPERANZA il y a dix ans, bien avant que la presse ne se fasse l'écho des drames quotidiens de la jungle de Calais, des campings de La Chapelle, des naufrages au large de Lampedusa. **Hovanatan Avédikian** met en scène ce texte au Théâtre des Halles. Un spectacle chorégraphique qui rassemble 7 hommes et une femme sur un bateau. Ces 8 personnages, des **harraga**, qui signifie "**ceux qui brûlent**" en algérien. Il désigne ces migrants qui ne fuient pas une guerre, une dictature, une oppression, mais qui "brûlent" la frontière en quête d'une vie meilleure.

Ils sont ingénieur, policier, trafiquant, chômeur, handicapé. Ils ont payé leur passage au bord de l'ESPERANZA pour rejoindre Lampedusa. Premier voyage pour les uns, troisième tentative pour d'autres. **D'horizons et de condition sociales divers** ils partagent cette traversée tantôt avec humour, sarcasme, tantôt avec violence, jalousie, colère. L'embarcation avance, tangue. Attendra-t-il cet horizon aurolé d'espoir ?

Entre oralité et texte ces paroles de migrants sont âpres, rugueuses, parfois poétiques. Si l'auteur ne se laisse jamais aller au pathos ou à la bien-pensance qui surnage souvent dans les spectacles traitant de ce sujet, il peine toutefois à émouvoir. La faute n'en revient pas aux comédiens à l'interprétation solide. Leur dynamisme transmet bien leur rage, leur colère, leur peur, leur espoir, leur gouaille. Si l'auteur ne s'éternise pas sur leur passé c'est pour s'intéresser à leur présent, à cette traversée toujours risquée. Avec pour seules armes une boussole, un moteur qui les lâche et leur soif d'ailleurs il ne leur reste que les mots pour s'accrocher à leur vision d'avenir.

La scénographie met l'accent sur le dénuement de ces harragas. Entassés sur l'Esperanza matérialisé par deux caisses de bière, les corps se meuvent dans des **chorégraphies délicates**. Enchevêtrement, corps glissants les uns contre les autres pour trouver sa place dans cette promiscuité imposée.

Pour la création plusieurs séances de travail se sont déroulées dans des lieux atypiques : la maison d'arrêt de Nice et le centre Emmaüs de Saint André de la Roche. Des sessions de partage et d'échanges avec une adhésion totale des partenaires. Dans les quartiers hommes ou femmes les détenu.e.s ont abordé le texte avec clairvoyance et en accord avec l'écriture d'Aziz Chouaki. Lors de la première présentation au centre Emmaüs l'émotion fut forte, la plupart des présents ayant vécu la traversée de la Méditerranée.

Pourtant cette émotion c'est ce qui m'a manqué dans ce néanmoins très beau travail. Peut-être parce que l'auteur ne s'inscrit pas dans le misérabilisme ambiant et n'essaie pas de nous mettre en empathie avec ces migrants. Simplement de nous montrer un groupe d'individus qui ne cherche pas seulement un avenir plus radieux mais aussi des rencontres humaines.

ESPERANZA de Aziz Chouaki, mis en scène par Hovnatà Avédikian, avec Issam Kadichi, Jean-Baptiste Tur, Florent Hill-Sylvestre, Jérôme Kocaoglu, Caroline Fay, Samuel Chariéras, Karim Zennit, Vskén Solakian, musique de Vaskén Solakian, chorégraphies Aurélien Desclozeaux, lumière Alexandre Toscani, scénographie Marion Gervais

En bref : Il y a dix ans Aziz Chouaki écrivait ce texte sur ces hommes et ces femmes qui traversent la Méditerranée en quête d'un avenir meilleur. Entre oralité et texte un spectacle brut et poétique qui ne joue pas sur l'émotion. Belle interprétation

C'EST OU ? C'EST QUAND ?

Avignon Off 2017
Théâtre des Halles
Rue du Roi René 84000 Avignon
Du 6 au 29 juillet 2017 - 17h00 - Durée 1h15
relâche 10, 17 et 24 juillet

THÉÂTRE

DANSE

JAZZ / MUSIQUES

CLASSIQUE / OPÉRA

AVIGNON EN SCÈNE(S)

HORS-SÉRIES

FOCUS

Théâtre des Halles / D'Aziz Chouaki / mes Hovnatan Avédikian

ESPERANZA

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Après *Le Cercle de l'ombre* d'après Franz Werfel, créé au Théâtre National de Nice en 2015, Hovnatan Avédikian met en scène *Esperanza*, d'Aziz Chouaki. Un drame à l'horizon incertain du nom de Lampedusa.



Hovnatan Avédikian © Gaëlle Simon

« Aziz Chouaki est l'un des rares dramaturges actuels à manier avec subtilité et érudition la langue du peuple. Lorsqu'il m'a donné à lire *Esperanza*, il y a cinq ans, j'ai été saisi par la manière dont il traite de la tragédie des migrants clandestins algériens, par l'expression à la fois brute et onirique de ses personnages embarqués sur un rafiote à destination de Lampedusa. L'an dernier, quand Irina Brook m'a proposé de devenir artiste associé du TNN, j'y ai tout de suite vu l'occasion de monter ce texte. Avec *Esperanza*, je poursuis mon travail sur les tragédies contemporaines, initié en 2015. Consacrée au génocide arménien, cette pièce était pour moi une manière d'interroger mon histoire familiale. Si les protagonistes d'Aziz Chouaki fuient l'Algérie de la décennie noire, ils ne sont pas sans évoquer les hommes et les femmes qui échouent depuis plusieurs années sur les rives de la Méditerranée. »

Esperanza, d'Aziz Chouaki

Ils sont une poignée de migrants à s'embarquer sur une « coquille de noix », pour la grande traversée de la Méditerranée. Ils savent que des centaines de milliers de migrants s'y sont noyés. Pourtant ils ne renoncent pas à partir et à y risquer leur vie, même s'ils voient comme un linceul cette mer tragique, cette Méditerranée d'un bleu sombre tirant vers le deuil. Ils veulent atteindre Lampedusa, leur bouée de sauvetage entre les deux continents, cette terre d'espoir qu'ils embellissent avec des « coco girls » comme comité d'accueil.

Ils sont huit, sept hommes et une femme qui apparaîtra plus tard, huit emboîtés les uns dans les autres vêtus de la même panoplie mondialisée que nous, jean, tee-shirt, baskets.

Huit plus une baleine qu'on ne verra jamais mais qui les terrorisent. Huit entassés sur l'Esperanza, ce « radeau destroy », comme dit l'un d'eux. Ils nous font participer à leur long et douloureux périple pour atteindre l'eldorado rêvé du monde occidental. C'est l'espoir qui les tient debout et ils n'ont d'autres ressources que de rire de tout, tel le gag récurrent sur le fonctionnement du GPS.

Ils parlent avec un langage populaire, cash, sans aucune fioriture, un langage tout autant physique que verbal. La misère sexuelle se manifeste. Ce besoin essentiel, primordial, s'exprime davantage que les plus élémentaires des exigences vitales : manger, déféquer, dormir... Mais aussi rêver et se bercer d'espoir. Les comédiens parviennent à exprimer l'exiguïté de leur embarcation où ils sont entassés comme des sardines. Si l'un bouge tous en subissent l'épreuve sur cette mer à l'immensité à perte de vue comme le désert. La mort est là, mais la vie ne lâche pas.

C'est une forme de théâtre indispensable de nos jours. Mettre en scène ce texte c'est tenter de réveiller. C'est appeler le public à ne pas être dupe, mais conscient de l'indifférence. Il fait mouche en évacuant d'emblée la question du théâtre engagé pour plutôt sonder les comportements intimes. On sent la passion du metteur en scène, Hovnatán Avédikian. Loin de n'être que démonstratif ou explicatif, il a su convoquer l'atmosphère de détresse de ces hommes et femmes, partis sans gaieté de coeur mais comme ultime solution, et pour lesquels l'humour devient un système de défense mâtiné d'insolence et de désespérance moqueuse.

Ainsi l'auteur, Aziz Chouaki, garde la distance sans s'embarasser d'un théâtre codifié. Il ne cherche pas à entraîner le spectateur dans l'émotion, mais il tente de le faire rire, tout en lui inoculant une piqûre de rappel. Si la pièce date de quelques années, elle est tristement toujours d'actualité. Elle permet de sortir de l'indifférence, de croire en la capacité de changer quelque chose dans ce monde aveugle où les politiques se contentent de belles phrases, sans agir.

Selon le désir de Hovnatán Avédikian, la pièce a été répétée et représentée en milieu carcéral et populaire (Emmaüs) afin d'atteindre un public dénué de tout accès à la culture.

La choralité de la pièce met à égalité l'interprétation des comédiens dont l'hallucinante performance éclate le texte aux mots anodins mais désespérés sur les absurdités et les terreurs de la vie quotidienne dans cette situation extrême.

Même si la fin de cette odyssée est tragique, le spectacle est drôle, plein de vitalité. Plein de l'énergie du désir de ses migrants de vivre à tout prix, ce que les comédiens - il faudrait tous les citer - ont parfaitement su transmettre au public. Dans la nuit sinistre et lourde sous son ciel étoilé, ces hommes scrutent l'horizon en espérant apercevoir bientôt Lampedusa, le but à atteindre. On voit la mort danser dans leurs yeux remplis de peur. La Méditerranée qui a dévoré dix mille destins ces dernières années en a sauvé tant d'autres de la violence et de la misère. Seront-ils parmi les gagnants de cet abominable hasard ?

On entend le silence, on entend vibrer l'espace et l'esprit chancelant du monde. La coquille de noix tanguait tout le temps de la pièce, donnant le mal de mer au spectateur. Quel mal de mer ?

Caroline Boudet-Lefort

DOUBLÉ AU FESTIVAL D'AVIGNON

Le talentueux et engagé Hovnatan Avedikian met en scène Esperanza, drame intense et drôle sur la tragédie des migrants, et la mystérieuse pièce Baie des anges sur la perte d'un être cher. Deux pièces extrêmes, à son image.

La pièce *Esperanza* de l'auteur franco-algérien continue son chemin : après le Théâtre National de Nice, elle sera jouée au Festival d'Avignon. Habitué à mêler tragédie et comédie dans ses œuvres, Aziz Chouaki nous plonge au cœur de la tragédie des migrants. Un récit vivant, décapant, durant lequel le spectateur suit des hommes fuyant la misère de leur monde avec le rêve d'une vie meilleure. *Esperanza*, c'est le nom du bateau sur lequel ont embarqué cinq hommes (dont un joué par Vasken Solakian). Ils sont ingénieur, chômeur, handicapé, flic, trafiquant et n'ont qu'un seul objectif, atteindre l'île de Lampedusa, une île synonyme pour eux d'espoir. Munis de boussoles et de GPS détraqués, ils entament cette ultime traversée le regard fixé sur un horizon bien mouvementé, fuyant la misère, l'islamisme, la dictature. Hovnatan Avedikian (voir *NAM* n°216)



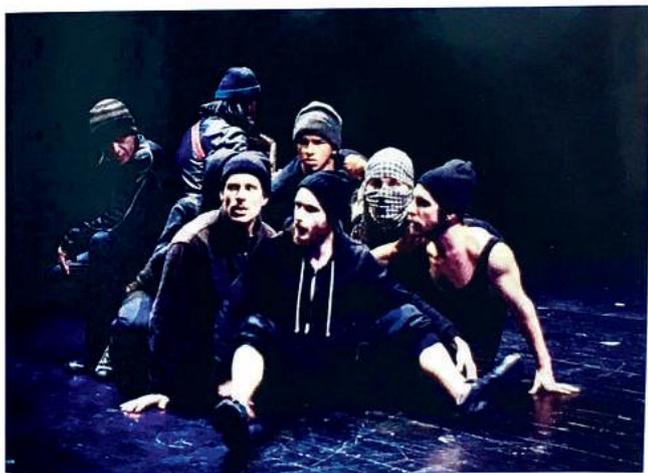
D.R.

empoigne ce texte-radeau avec fougue et conviction. La rencontre du metteur en scène avec ce texte permet à l'artiste engagé d'aborder avec une énergie débordante une œuvre dans laquelle l'idée d'un voyage sans retour nous rappelle l'essence de notre humanité.

***Esperanza*, du 6 au 29 juillet à 17h
Théâtre des Halles, rue du Roi René à Avignon**

Autre pièce, autre ambiance. *Baie des anges*, c'est une histoire dans l'histoire, une pièce de théâtre qui se monte devant le public, comme un puzzle à reconstituer. Dans cette mise en abyme, les multiples récits imbriqués tendent vers l'histoire d'un homme qui s'est suicidé à l'âge où est morte sa mère : 40 ans, 3 mois et 7 jours. Le spectateur assiste à un travail de mise en scène, entrecoupé de poésie, de photos souvenirs et de dialogues sur la vie et le théâtre.

***Baie des anges*, du 6 au 28 juillet (relâches les 11 et 18)
Le 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail à Avignon**



© Avedikian/Brh

Alternatives théâtrales

Le blog de la revue Alternatives théâtrales

Quand l'espoir s'appelle Esperanza

À propos d'« Esperanza » d'Aziz Chouaki, mise en scène d'Hovnatan Avédikian (à voir dès cette semaine dans le Off d'Avignon).



Jean-Septime Tur, Florent Hill, Issam Kadichi et Karim Zemir. Photo D.L.

Si les pièces consacrées aux exilés sont de plus en plus nombreuses sur les scènes contemporaines françaises¹, rares sont celles qui, à l'instar d'*Esperanza*², mise en scène par Hovnatan Avédikian au Théâtre des Halles, sont nées avant ces tragiques mouvements de migration spectaculaires fortement médiatisés. Edward Saïd l'avait déjà analysé, les expériences de l'exil sont un puissant moteur de formes artistiques innovantes³. Pour autant, rares aussi sont les auteurs en France qui, comme Genet jadis ou Chouaki aujourd'hui, s'emparent de ces drames sans tomber dans la bien-pensance ni le pathos.

Aziz Chouaki a écrit cette pièce il y a une dizaine d'années. Les personnages d'*Esperanza* – du nom du bateau sur lequel ils voguent – ne sont donc pas issus des guerres et des conflits de la Lybie, de la Syrie ou de l'Afrique subsaharienne. Ce sont des harraga⁴, des « brûleurs » d'Afrique du Nord, sept hommes et une femme, de milieux sociaux différents, qui « brûlent » la frontière à travers la mer, pour tenter de rejoindre Lampedusa, guidés par le fol espoir d'une vie meilleure.

L'auteur des *Oranges* et de *L'Étoile d'Alger* n'a pas cherché à rencontrer d'exilés pour écrire sa pièce « pour une raison très claire et incisive, dit-il : je ne souhaite pas en faire un fond de commerce⁵ ».

Poétiques, dynamiques et drôles, dotés d'une gouaille féroce et étant parfois féroces eux-mêmes, souvent grossiers mais jamais vulgaires, les voyageurs de l'*Esperanza* sont des exilés. C'est-à-dire, des personnages quittant leur pays, volontairement ou sous la contrainte, et non pas des « réfugiés ». Car, cet adjectif, comme le souligne Saïd dans *Réflexions sur l'exil*, a pris « une portée politique, et évoque de vastes troupes d'individus innocents et désorientés, ayant besoin d'une aide internationale urgente, alors qu'« exilé » implique, selon moi, une forme de solitude et de spiritualité⁶ », qui sans doute s'éloignerait du projet de l'auteur.

Prendre l'homme dans son humanité toute entière, et le dépeindre, avec ses grandeurs et ses bassesses, tel était le projet d'Aziz Chouaki. C'est pourquoi, sans doute, les motivations des personnages (parfois louches) et leur passé important peu. Ce qui compte est leur présent, cette expérience maritime commune, où ils s'accrochent aussi bien à la vision d'un dauphin rebaptisé « Flipper » qu'à la batterie défectueuse d'un Nokia 3310 agonisant.

Le spectateur comprend qu'ils n'ont plus que leur rêve d'une vie meilleure et leurs mots. C'est le temps présent de cette expérience humaine vécue ensemble qui compte. Toute l'action se situe donc sur le bateau, au cours de cette traversée dans laquelle le spectateur se trouve lui aussi embarqué, sans jamais être pris en otage. Il ne s'agit pas, comme le précise l'auteur, qui revendique la fiction et ne voudrait en rien faire un théâtre documentaire, d'une pièce « sur, mais à côté des migrants ». Chouaki les laisse vivre, s'exprimer, ne dit pas forcément ce que le spectateur aimerait entendre, montrant la violence, la lâcheté parfois, mais surtout l'humour de ses harraga. Ainsi les « punch line » sont-elles nombreuses dans cette écriture transgénérationnelle. Les dialogues des personnages empruntent parfois au slam, sans jamais se départir d'une poésie puissante qui n'épargne personne et surtout pas eux-mêmes.

Ce texte incisif est également « percussif » comme le souligne son metteur en scène, Hovnatan Avédikian. Aziz Chouaki est également musicien, travaillant sans cesse entre l'oralité et le texte écrit, il compose comme tel, s'inspirant de la vie comme des plus grands auteurs, dans une langue unique, reconnaissable entre mille. Cette écriture vive qu'il est difficile de lire en silence, un vrai texte « de théâtre » donc, attendait une mise en scène organique.

La pièce a été créée une première fois à la maison d'arrêt de Nice⁷ en 2016, par Hovnatan Avédikian, lui aussi initialement musicien, avant d'être jouée dans des centres Emmaüs et des espaces en plein air, près de certains camps. Pour la reprise du spectacle au Théâtre National de Nice, en avril 2017, Hovnatan Avédikian a choisi de conserver, en grande partie, sa scénographie initiale.

La mise en scène est épurée au possible, avec pour tout décors et accessoires, une bâche, quelques caisses de bière vides. Habillés de lumière et de musique, c'est surtout avec leurs corps que les acteurs, parfois musiciens, d'*Esperanza* habitent ce texte. Le metteur en scène les a fait travailler de manière intensive avec un chorégraphe, Aurélien Desclozeaux, pour atteindre, en finesse, l'énergie de ceux qui partent en n'emportant qu'eux-mêmes.

Pour autant, contrairement aux apparences, l'espoir d'*Esperanza* ne se situe peut-être pas tant, ou du moins pas seulement, dans le rêve que les personnages ont d'une vie meilleure que dans celui d'une rencontre humaine, qui dépasserait les cadres et les représentations sociales de l'exil. Au moins le temps d'un spectacle.

Trois semaines au Théâtre des Halles (Avignon) devraient permettre au spectateur cette confrontation.



tah Scène de Avignon
théâtre des halles
 direction A. Timar
 www.theatredeshalles.com

FESTIVAL 2017
 6 au 29 juillet
17h
 Salle **Chapiteau**
 (relâches les 10, 17 & 24)

ESPERANZA
 Aziz Chouaki
 Mise en scène **Hovhatan Avédikian**
 Avec Samuel Charléras, Caroline Fay, Florent Hill Sylvestre, Issam Kadichi, Jérôme Kocaoglu, Jean-Baptiste Tur, Vasken Solakian, Karim Zennit

Production Théâtre national de Nice
 Production déléguée: Collectif mains d'œuvre

04 32 76 24 51
 Place du Ris Rivé - 06100 Avignon



un événement
Télérama



Mains d'Œuvre
 festival d'été printemps



K...



nice-matin



Provence-Alpes-Côte d'Azur

